

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE TURIN

I



L'HEURE est propice aux expositions rétrospectives. La mode, le goût du public, le bon vouloir des amateurs, l'émulation des villes les font surgir de toutes parts. Cette année, c'est Turin, c'est Dusseldorf, Bruxelles, Le Mans, sans compter Paris, qui nous invitent. Profitons de l'aubaine. Que de richesses ignorées viennent ainsi au jour, qui de longtemps ne reparaitront plus! Il n'est si minime, si humble exposition qui ne soit l'occasion d'enseignements imprévus.

L'Exposition de Turin m'a attiré par la seule raison qu'elle était en Italie. Elle m'a largement payé des ennuis d'une route de vingt-deux heures. Elle m'a fait voir la quatrième exposition italienne des beaux-arts, qui a été ouverte en même temps et qui, dès le premier jour, a été consacrée par un grand succès

national. Succès mérité, si l'on compare cette exposition à celles de Milan et de Naples, où l'art moderne italien ne s'était pas affirmé avec cette énergie. On dit ici que l'exposition de Turin est une revanche de la défaite relative de Paris en 1878. Pour la peinture, du moins, cela